

Trois hommes et un coup faible

SCÈNES Très attendu, « Calimero » retombe comme un soufflé aux Tanneurs

- ▶ Trois hommes blancs hétérosexuels de plus de 50 ans se confrontent à leur position dominante dans la société : l'idée était formidable mais le résultat est hélas décevant.
- ▶ Le collectif Transquinquennal court trop de lièvres à la fois sans vraiment tordre le cou à aucun.

CRITIQUE

Nous voici dans une position inconfortable : juger, en tant que femme, le spectacle de trois hommes tentant de scruter leur statut de mâle blanc dominant. Voilà un terrain pour le moins glissant. Comment émettre des critiques sans passer pour une féministe partisane, voire pire, sans donner l'impression d'assouvir une basse vengeance contre trois innocents expiatoires ? Il va pourtant bien falloir affronter ces soupçons pour vous dire notre sentiment de déception face à *Calimero*, actuellement à l'affiche des Tanneurs.

On aurait tant aimé être séduite par cette pièce à la démarche louable et enthousiasmante ! On portait tant d'attentes sur ce spectacle dans lequel trois hommes nous promettaient de se regarder en face, d'analyser leurs privilèges et d'interroger ces mécanismes qui leur donnent d'emblée un carré d'as dans les mains, tandis que les minorités dominées – non-mâles, non-blanches, non-cisgenres – doivent souvent se débrouiller avec une paire de deux. Mais peut-être ce fardeau était-il trop lourd à porter pour trois paires d'épaules, aussi pétries de bonnes intentions soient-elles ? La première partie du spectacle était pourtant prometteuse. À tour de rôle, Bernard Breuse, Miguel Declaire et Stéphane Olivier s'infligent un interrogatoire musclé. L'un réagit en expliquant n'avoir pas choisi d'être un homme blanc. « *En plus, je n'ai pas le droit de souffrir puisque je suis un mâle dominant,* » balance Stéphane Olivier avec un brin de provocation. Non, on ne lui a jamais mis une main au cul, non, on ne lui a jamais fait d'allusions sexuelles, non, il n'a jamais eu de problème à trouver un logement à cause de la couleur de sa peau, oui, il est d'emblée du côté des gagnants, mais ça n'a rien à voir avec des choix qu'il aurait faits, se défend-il. Bernard Breuse avoue sans fard n'avoir quasiment que des auteurs masculins et blancs dans sa bibliothèque, tout en sachant que certains hommes célèbres, comme Einstein, auraient tout piqué à leur femme. Tout en reconnaissant aussi que beaucoup de gens ignorent encore aujourd'hui que c'est une femme, Ada Lovelace, qui posa, la première, les bases théoriques du code informatique. Pourtant, Bernard le reconnaît volontiers, il connaissait mieux Linda Lovelace, star du cinéma pornographique !

Perturbé par la pharmacienne voilée

Quant à Miguel Declaire, il revendique n'être pas très à l'aise avec les valeurs masculines comme la compétition mais perd très vite ces bons points en s'empêtrant dans les préjugés qu'il entretient à propos de sa pharmacienne qui se trouve être voilée, ce qui le perturbe sérieusement. Moment de pataugeage total que son comère tourne délicieusement en dérision en se mettant à faire du rameur d'apparte-

ment. L'un rame pendant que l'autre galère. Hélas, cette parenthèse comique ne cache pas des lacunes de plus en plus béantes sur le fond et la forme. Le rythme s'effondre notamment quand les comédiens essaient de faire rebondir le débat dans le public. Décousues et gênées, ces digressions tombent à plat. L'un a beau revêtir un peignoir de soie rouge à la Hugh Hefner, fondateur de Playboy, un autre a beau déterrer des anecdotes familiales, la pièce ne décolle jamais vraiment du barbadage tendance café du commerce. On y abuse de clichés (notamment dans la vidéo très dispensable d'une bimbo au pia-

no) et surtout le propos s'éparpille à tout va. Racisme, religion, décolonisation, ghettoïsation des théâtres : le collectif ouvre des tas de portes sans vraiment prendre le temps de creuser ce qu'il y a derrière. Superficiel et nonchalant, *Calimero* donne surtout l'impression de se débiter. À l'image des poussins en couveuse sur le plateau, ils ont brisé un minuscule bout de leur coquille mais ne volent pas encore dans les plumes d'une basse-cour régie par les vieux coqs. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 30/3 aux Tanneurs, Bruxelles.

PARITÉ, DÉBAT, AVANCÉES

Nouvelles du front féminin

Et pendant ce temps-là... Avec le printemps bourgeonnent quelques bonnes nouvelles du côté des combats pour une meilleure représentativité des femmes dans la culture. Après de longues discussions entre la ministre CDH de la Culture Alda Greoli et le groupe F(s), groupe de travailleuses culturelles constitué en 2018 pour remédier au manque de féminin parmi les postes à responsabilité, le décret sur la nouvelle gouvernance culturelle devrait entériner la parité au sein des instances d'avis en mai prochain. Parité absolue ou parité de principe ? La ligne doit encore être éclaircie. « *Il y aura parité parmi les experts à condition d'avoir assez de candidates féminines,* précise Isabelle Jans, coordinatrice d'Aires Libres. *En tout cas, au sein du groupe F(s), on mobilise un maximum les femmes pour s'en assurer. Une autre contrainte, celle d'assurer une parité entre artistes et non-artistes pour chaque session, va peut-être aussi compliquer les choses. Ce qui est sûr, c'est qu'il y aura une alternance homme-femme au niveau des présidences et que le système des suppléants implique des procurations en binôme homme-femme.* » Plus de femmes dans les instances d'avis devrait permettre, par effet de cascades, plus de présence féminine dans les programmations, l'allocation des subventions et, pourquoi pas, les directions.

Signe des temps, de grandes organisations n'hésitent plus à mettre en avant leur souci de parité. C'est le cas du prestigieux KunstenFestival-desArts qui revendique désormais au moins 50 % de femmes dans sa programmation. Artistes et autres opératrices de la culture ne désarment pas pour autant. À la Bellone à Bruxelles par exemple, le cycle Pouvoirs et Dérives entame un nouveau volet de réflexion. Sur le thème « *Les écoles supérieures en arts de la scène, lieux de prévention et d'inclusion* », une série d'intervenants, professeurs ou étudiants, questionneront les pratiques au sein des écoles artistiques. Ces écoles reproduisent-elles les phénomènes d'abus de pouvoir de notre société ? Echappent-elles à l'hégémonie patriarcale que subit la majorité de ses populations ? Réponses les 29 et 30/4.

C.MA.



Trois hommes se regardent en face, analysent leurs privilèges et interrogent les mécanismes qui leur donnent d'emblée un carré d'as dans les mains.

© CLAUDINE PERRON.